

le gouvernement a fait l'admiration de l'univers, dédaignoit la culture des arts ; en a-t-elle moins obtenu l'empire de la Grece ? en a-t-elle moins triomphé de la savante Athenes ? Ce qui manque aux hommes, ce n'est pas la connoissance du bien, c'est la volonté de le faire. Il est prouvé depuis long-tems que le plus sûr & même l'unique moyen de rendre un peuple bon & vertueux, ce n'est pas de l'éclairer & de l'instruire, c'est de lui ôter les moyens d'être vicieux & méchant, & d'éloigner de lui tout ce qui peut irriter les passions nuisibles à la société. L'ignorance est bien plus propre à conserver les mœurs que la science. Les siècles les plus corrompus ont toujours été ceux où l'on a fait les plus beaux livres. Il semble qu'on ne commence à raisonner sur ses devoirs que lorsqu'on a cessé de les pratiquer ; & jamais l'erreur n'a fait commettre autant de crimes, dans les tems de barbarie, que le luxe & la corruption n'en ont enfantés au sein des lumieres & de la politesse. Les sciences & les lettres sont sans doute bonnes & utiles en elles-mêmes ; elles ne contribuent point par leur nature à corrompre les mœurs. Rousseau même ne l'a point dit, quoique tout le monde le lui ait reproché, parce que personne n'a voulu l'entendre. Ce qui est constant, ce que tout philosophe doit dire, c'est que, dans tous les pays du monde, les sciences & les lettres, qui sont elles-mêmes une espece de luxe, n'ont jamais marché qu'à la suite du luxe & des mauvaises mœurs ; alors, bien loin de contribuer à les épurer, elles ont dû fa-